

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES¹

Les fondements de la religion

Pour la plupart des gens, le mot « religion » désigne quelque chose qui se distingue de l'existence humaine, et évoque l'idée d'une préparation à une vie future inconnue. Certaines religions reposent sur la connaissance de l'individu qui en a posé les fondements ; d'autres passent pour être les révélations d'un Être Suprême au moment de la création du monde. Tous les peuples ont leur Dieu propre ; tant de peuples, tant de Dieux, correspondant chacun aux productions mentales des groupes humains. Il en va de même pour les individus — les idées différant beaucoup d'une personne à l'autre — et on trouve autant de Dieux que d'individus. Tous ces Dieux ou Êtres Suprêmes sont des créations humaines et non des réalités ayant une existence propre. Mais derrière toutes ces conceptions réside une Réalité. La capacité même qu'a l'homme de créer des images et de les doter de vertus qu'il ne possède pas lui-même est l'indice d'un élément qui transcende ses créations. Les créatures ne peuvent surpasser leurs créateurs. Ce qui produit les idées en l'homme est supérieur à toute idée qu'il ait jamais eue ou qu'il aie aujourd'hui. Il nous faut donc remonter à la source de toutes les idées pour trouver le vrai « Dieu » — la vraie religion.

La vraie religion doit fournir une base de réflexion, et par voie de conséquence, une base de comportement ; elle doit nous permettre de comprendre notre nature et celle des autres êtres. La religion est un *lien* qui relie les hommes — et non un ensemble de dogmes ou de croyances — non seulement tous les hommes, mais également tous les êtres et toutes les choses de l'univers entier, en un grand tout. C'est cette base et ce lien qui sont présentés dans les trois propositions fondamentales de la *Doctrin Secrète*².

Derrière chaque existence se trouve le Soutien de tout ce qui existe, de tout ce qui est, fut, ou sera jamais. Rien ne peut exister sans Lui. Il est omniprésent et infini. Mais si nous nous emparons de ce concept et nous efforçons de le réduire à une forme d'Être quelconque, nous découvrons que c'est impossible. Nous sommes incapables de concilier l'idée d'un être avec celle de l'omniprésence et de l'infinitude. Aucun être ne peut exister en dehors de l'espace, qui lui, est, qu'il y ait vide ou plénitude, qu'il y ait ou non des planètes, des dieux et des hommes ; qui n'est lui-même modifié en rien par les objets qui l'occupent ; qui est illimité, sans commencement ni fin. Un Être se situe forcément dans l'Espace, il est donc inférieur à l'Espace. Ainsi nous pouvons désigner le Pouvoir Suprême par un nom quelconque de notre choix — le

¹ [Traduction de 4 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes), extraits de l'ouvrage *The Friendly Philosopher*, publication posthume, (1934), contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. N.d.éd.]

² [H.P. Blavatsky, *The Secret Doctrine*, Londres, T.P.H., 1888. Ed. fac-simile, Los Angeles, Theosophy. Company, 1974.]

Suprême, le Soi — pour autant que nous ne Le limitions pas, ni ne Le dotions d'attributs. Nous ne pouvons pas dire s'il est content ou en colère, s'il récompense ou punit, car ce serait Le limiter. L'Espace lui-même ne pouvant être mesuré ni limité, comment pourrions-nous limiter le Suprême ? Le Pouvoir Suprême ne peut être inférieur à l'Espace. Le fait même de Le nommer revient à le limiter ; et cependant il doit être la Réalité Unique, l'Unique Soutien, l'Unique Cause de toute existence, le Seul Connaisseur, l'Unique Expérimentateur, dans toutes les directions et en toute chose. Cette proposition nous ramène à la base même de toute pensée, au pouvoir de penser lui-même, qui réside dans tous les êtres.

Il nous est impossible de comprendre la nature, les autres êtres et nous-mêmes en nous référant à un être extérieur, quel qu'il soit. La connaissance doit se développer au sein du perceveur, du penseur lui-même. Toutes ses observations et ses expériences lui apportent une connaissance qu'il associe à lui-même, dans sa relation avec autrui. Chacun se situe dans le vaste assemblage des êtres, chacun les voit tous, comprend ce qu'il peut en comprendre, mais chacun est le seul à les voir ; l'ensemble des autres ne faisant qu'être vu. Tous les autres sont identiques à lui dans leur nature essentielle ; ils ont tous les mêmes qualités, les mêmes perfections et imperfections ; tous sont des copies les uns des autres, différant uniquement par la prédominance de telle ou telle qualité. Mais le penseur est le Soi — le seul Soi, en ce qui le concerne — la Vie Une, la Conscience Une, l'Unique Pouvoir. Comme l'action procède de cette base, plus les pouvoirs découlent de cette qualité spirituelle et plus la connaissance s'accroît.

Qu'est-ce qui nous empêche de connaître la vraie religion ? C'est notre mental, tout rempli qu'il est d'idées étriquées sur la vie et de représentations mesquines de l'humanité et de nous-mêmes. Ce sont nos croyances qui nous limitent. Une croyance est toujours un constat d'ignorance. Si nous croyons, c'est que nous ne savons pas ; lorsque nous savons, il n'y a pas lieu de croire. À moins d'être éprouvées et vérifiées au feu de l'expérience, les croyances sont absolument inutiles, et ce qui est pire encore, elles nous incitent à utiliser les pouvoirs mêmes de notre être spirituel dans la mauvaise direction, ce qui nous attire souffrances et calamités. C'est notre être spirituel lui-même qui rend possible notre malheureuse condition présente, car c'est de lui que provient le Pouvoir Unique, qui peut s'exercer soit par l'entremise des petites idées mesquines qui lui font obstacle, soit dans toute sa puissance et sans contraintes. Chaque homme est son propre créateur, et chacun doit devenir son propre sauveur, en apprenant à utiliser correctement le Pouvoir Unique. Ceux qui ont appris à le faire ne peuvent que nous indiquer la manière dont ils s'y sont pris ; personne ne peut l'apprendre à notre place. Nous devons écarter nous-mêmes les obstacles qui nous empêchent de connaître notre soi intérieur. Nous devons rejeter nous-mêmes les entraves de la pensée, des formes de religions, des idoles, mentales et physiques.

Pour mettre immédiatement de l'ordre dans notre mental, nous pouvons prendre conscience de Ce qui en nous reste inchangeable et inchangé. Nous *sommes* cet Esprit dans notre essence même. Tout ce qui s'est passé dans nos vies passées et présentes, tout ce qui arrivera dans le futur procède du pouvoir de cet Esprit même, est sous-tendu par Lui. Rien n'est séparé de nous. La Nature n'est ni séparée, ni distincte de nous. Les lois de la Nature ne sont que les corrélations et interdépendances de tous les êtres concernés par le courant actuel de l'évolution. Les forces de la nature n'ont pas d'existence propre. Il n'y

eut jamais une force qui ne résultât pas d'un acte d'intelligence. En tant qu'êtres spirituels, nous sommes des forces éternellement créatrices, car chaque cerveau humain, chaque pensée a un pouvoir dynamique. Les pensées se perdent-elles ? Non : toutes les pensées, tous les sentiments de tous les êtres de l'univers alimentent une réserve d'énergie dynamique qui est à l'origine des forces de la nature que nous connaissons. Nous puisons dans ce réservoir central en fonction de nos idéaux et conformément à notre nature intérieure présente. En permanence, nous alimentons les forces de la nature, en bien ou en mal. De même, nous empruntons aux forces de la nature les contributions que leur ont apportées d'autres hommes — les forces que d'autres ont réveillées dans la nature.

Tous les pouvoirs de l'univers sont latents en nous, il suffit simplement d'ouvrir la porte menant à leur utilisation. Chacun de nous est une petite copie de l'ensemble de l'univers. Il n'existe nulle part d'élément qui ne soit possédé par chacun de nous au sein de notre sphère propre ; il n'est pas de pouvoir auquel nous ne puissions recourir. Le régent de ces facultés est toujours le Soi inhérent à chacun de nous. Et si ce Soi voit mal, c'est que le miroir dans lequel il regarde est recouvert par la poussière des idées fausses, qui en déforme les images. Le Soi se dirige vers ce que suggère le miroir, mais c'est le Soi qui permet ce mouvement. Nous donnerions libre cours à tous ces pouvoirs si nous vivions quotidiennement, à chaque instant, conformément à la nature du Soi — en comprenant que chaque être n'est qu'un aspect du Soi, et en agissant de manière à ce que chacun trouve une aide sur son chemin. Car nous ne pouvons parcourir notre chemin seuls. Nous devons remplir nos devoirs vis-à-vis de tous les êtres, qu'il s'agisse de ceux des règnes inférieurs, sans lesquels nous ne pourrions exister, ou des êtres humains. Chacun d'eux est pour nous un expiateur par procuration — une leçon de choses — et si nous avons atteint un degré d'évolution plus élevé que celui de la moyenne des gens, nous devons d'autant plus les aider.

Nous venons à l'existence physique d'incarnation en incarnation, selon la loi inhérente à notre nature, pour travailler sur les idées, les passions et les pensées humaines ; nous qui les avons créées, qui les avons nourries, sommes cependant immortels. Si nous n'étions immortels dans notre nature profonde, nous ne pourrions jamais devenir immortels, quelles que soient les circonstances. Si nous étions inférieurs à la Divinité, il n'y aurait pour nous aucune possibilité de comprendre la Divinité. Les êtres qui ont été des hommes et qui ont dépassé le stade de nos illusions actuelles — Jésus de Nazareth, Bouddha, et beaucoup d'autres — ont atteint Leur Divinité. Ils acceptent les affres de la naissance auxquelles sont voués leurs frères plus jeunes pour venir nous rappeler notre propre nature, la seule sur laquelle nous ayons un contrôle permanent — afin que nous puissions devenir comme l'Un d'Eux, unis à eux ainsi qu'à toute la nature. *Vivre pour autrui*, tel est le fondement et la base de la religion — de la véritable connaissance.

Notre Dieu et celui des autres

En tant que peuple, nous évoquons « notre Dieu », nous imaginant que nous en avons tous la même conception, que nous désignons tous la même chose par ce vocable. Les gens d'autrefois avaient une conception de « leur Dieu », ceux d'aujourd'hui disent également « notre Dieu, leur Dieu », se figurant que leur conception est la seule authentique et que toutes les autres sont fausses. La Grande Guerre a été menée par des nations soi-disant chrétiennes qui, si tant est qu'on puisse parler de christianisme dans ce cas, auraient dû adorer le même Dieu, et laisser les préceptes attribués à ce Dieu guider leurs pensées et leurs actes. Mais nos théologiens n'ont-ils pas, comme ceux des peuples en guerre contre nous, adressé leurs pétitions au même « Dieu », afin qu'il leur accorde la victoire sur des peuples qui adoraient un même Dieu ? Il semblerait donc qu'il y ait une multiplicité de Dieux, et si ce n'est pas le cas, du moins une part d'erreur dans l'ensemble de nos conceptions.

Si nous nous demandions individuellement ce que signifie le mot « Dieu », peut-être répondrions-nous tous : « Ce qu'il y a de plus élevé ». Mais est-ce bien ce que nous entendons par là ? Désignons-nous ainsi ce grand pouvoir qui soutient tous les êtres, toutes les formes, celui qui, par sa nature même, doit sembler infini, éternel et sans changement lorsque nous le contemplons ? Si c'est bien ce que nous comprenons, alors nous devons modifier un grand nombre d'idées généralement associées au mot « Dieu ». Par exemple, il nous faudra abandonner l'idée d'un *être* qui dépasse totalement nos estimations. Nous avons longtemps cru que la source et le soutien de toutes choses, de tous les êtres, de tout temps et à jamais, était un être ; que ce qui en nous peut dépasser toute chose physique, toute chose concevable, se trouvait à l'extérieur de nous. Comment cela se pourrait-il ? Et comment prouver que ce Dieu existe dans quelque paradis lointain, inconnu et séparé de nous ? Comment imaginer un être omniprésent qui serait en même temps distinct de nous, ou de quoi que ce soit d'autre ? Si la Déesse est infinie et omniprésente, il n'est pas un grain de sable, un point quelconque de l'espace d'où elle puisse être absente. De même, comment pouvons-nous même songer à doter la Divinité d'attributs — par exemple, prétendre qu'elle est en colère ou satisfaite, qu'elle récompense ou qu'elle punit — alors que chacune de ces caractéristiques constitue une limitation et invalide l'idée même de son omniprésence ? Aucun être ne peut être l'origine, le soutien et la source de tout ce qui fut, est et sera jamais. Tout être, aussi grand soit-il, est contenu et limité dans l'espace ; il est *impossible* qu'un être, quel qu'il soit, soit omniprésent.

Il y a ce qui se situe au delà du langage, de la description, au delà des conceptions — ce qu'il y a de plus élevé dans l'univers. Mais devons-nous aller le chercher dans les cieux, la mer, les lieux secrets de la terre, en quelque endroit que ce soit, ou est-il beaucoup plus proche de nous, en nous-mêmes ? Car tout ce qu'un homme peut savoir de Dieu ou du Suprême, c'est ce qu'il en connaît en lui-même, de lui-même et par lui-même. Il n'est pas d'autre lieu de connaissance pour nous. Et cependant, nous devons en même temps percevoir que ce Dieu — ou cette Divinité — n'est absent d'aucune chose, qu'il est immanent à l'ensemble, omniprésent, qu'il est la racine, la semence de chaque être, de toute espèce, en tout lieu ; que rien, pas même un grain de sable ou de poussière, n'est exempt de cette Source, soutien de l'ensemble de l'univers manifesté. Ainsi

nous pouvons imaginer ce Dieu à la manière des anciens, comme étant « sis dans le coeur de tous les êtres », car il y a dans le coeur de l'homme ce d'où procèdent toute émotion, toute vie véritable, toute conception authentique. Le coeur n'est pas la tête — le coeur de l'homme peut être juste et sain, et sa tête se tromper. L'impression de vérité qu'on éprouve dans le coeur n'est pas infirmée par telle ou telle pensée ; chacun ne peut l'expérimenter que pour lui-même, au sein de lui-même. Dieu n'est pas un Dieu extérieur, il doit être cherché dans les recoins les plus intimes de notre propre nature, dans la chambre silencieuse, dans le temple intérieur de notre être, et nulle part ailleurs.

Nous croyons que notre civilisation actuelle est de loin supérieure à toute civilisation passée ayant jamais existé ; et pourtant nous disposons de nombreux témoignages et vestiges d'arts, de sciences, de connaissances, de religions et de philosophies faisant état d'un degré d'avancement que nous n'avons pas encore atteint. En fait, notre peuple est encore très jeune. Peu de siècles nous séparent du temps des fondateurs de la religion chrétienne, et de nombreux milliers de siècles les ont précédés. Les peuples qui vécurent au cours de ces siècles en savaient bien plus que nous. Ils savaient, comme il est encore possible de le savoir aujourd'hui, qu'il n'y a pas de *création*. Aucun être n'a jamais créé la terre, ni les conditions qui y règnent. Cette planète, ainsi que toutes les autres, n'a jamais été créée par aucun être. Quelque chose les a produit. Oui, et il est possible de comprendre comment cette production eut lieu ! Par une évolution — qui est toujours un développement procédant de l'intérieur vers l'extérieur — émanant de la racine même de tout être, de la Divinité, de l'Âme, de l'Esprit de toute chose. L'Esprit est la racine, le soutien, la force productrice d'énergie de toute l'évolution passée. Tous les êtres de l'univers résultent d'une évolution partant d'une même racine, identique en chacun de nous, et tous tirent leur pouvoir d'expression de cette source unique. Tous sont des rayons de ce Principe Absolu, ne font qu'un avec Lui, qui est notre Soi authentique, le Soi de toutes les créatures.

Et que dire de ces êtres qui incarnèrent le Soi dans son processus d'évolution, qui ont atteint la compréhension de cette vérité des âges et des âges avant la civilisation actuelle ? Qu'est-il advenu d'eux ? Tous leurs espoirs, toutes leurs craintes ont-ils été vains ? Que signifiaient ces races, ces civilisations, et fut-ce la mort pour elles lorsqu'elles disparurent, comme doivent le faire les nôtres, puisque tout ce qui a un commencement doit également avoir une fin ? Aussi sûrement que des périodes cycliques d'expansion, puis de décadence, affectent les civilisations, un cycle périodique conditionne la conscience humaine, et un autre, la forme animée, utilisée puis quittée — pour une autre — par la conscience de l'homme, au fil des civilisations. C'est pourquoi, lorsque nous cherchons autour de nous les traces des civilisations disparues, et que nous essayons de comprendre les conditions qui règnent dans la civilisation actuelle, nous devrions savoir que les gens d'aujourd'hui sont ceux-là mêmes qui vécurent dans ces civilisations anciennes et qui les ont quittées, emportant avec eux la part de connaissance ou d'ignorance, de vérité ou d'erreur récoltée au cours de ces vastes périodes de temps. Car la LOI régit toutes choses et toutes circonstances, partout. Une loi régit la naissance — la succession des vies sur terre, chacune étant la continuation et la résultante de la ou des vies précédentes. Ce qui soutient l'homme, enregistre toute expérience, la conserve, l'emporte avec lui et permet d'évoluer, c'est le Soi immuable, éternel et immortel — le véritable perceveur, le connaisseur, l'authentique expérimentateur, au sein de tout corps et de toute forme.

Le Soi est sa propre loi. Chacun est le Soi et chacun — en tant que Soi — a produit lui-même les circonstances dans lesquelles il se trouve. Lorsque le Soi agit, il doit recevoir les effets de ses actes. Chaque action apporte sa réaction, laquelle provient de ceux qui en ont été affectés en bien ou en mal. Car le bien et le mal n'existent pas par eux-mêmes, ni en nous ; ils ne sont que les effets que nous ressentons et étiquetons comme bien ou mal, selon notre attitude vis-à-vis d'eux ; ce qui semble « bon » à l'un peut paraître « mauvais » à l'autre. Une fois parvenus à nous débarrasser de l'idée qu'un Dieu a produit et soutient le bien, et un diable, le mal, nous sommes confrontés à la réalité de la véritable perception qui procède de l'intérieur vers l'extérieur.

Chaque civilisation passée, comme celle dans laquelle nous vivons actuellement, est produite par une perception, correcte ou erronée, de ce qu'est notre véritable nature. Si nous voulons connaître et comprendre un jour cette nature, nous devons tout d'abord réaliser qu'il y a en nous « Ce » qui ne change absolument jamais, quels que soient les changements qu'il puisse occasionner. Nous ne sommes jamais les choses que nous voyons, ressentons, entendons, connaissons ou expérimentons. Quel que soit le nombre de nos expériences, nous demeurons identiques, et confrontés à l'éventualité d'une infinité d'autres expériences. Il peut être difficile pour un esprit occidental de saisir que le Soi intérieur est inaltérable, car nous sommes généralement d'avis qu'aucun progrès n'est possible sans changement ; c'est cependant plus facile à comprendre si l'on songe que notre identité est toujours celle qui animait notre corps d'enfant, malgré tous les changements physiques qui ont affecté notre corps depuis. Si notre identité changeait, elle serait incapable d'observer aucun changement. Seul ce qui est permanent et stable peut constater un changement, le reconnaître, le produire. Et il y a ce fait irréfutable que ni la théologie, ni la philosophie, ni la science moderne ne nous ont appris : l'esprit immortel étant à la racine même de notre être, nous nous sommes construit de nombreuses demeures au cours du processus descendant de l'évolution naturelle. La densification progressive qui se produit pour toute planète et tout système solaire affecte également l'ensemble des corps ; toute forme existe initialement dans les états les plus éthérés de la matière, pour se condenser et se durcir graduellement ensuite, jusqu'à atteindre le stade matériel actuel. Cependant, les expériences illimitées des plans supérieurs, depuis l'origine de tous ces changements, sont aujourd'hui présentes en nous, nous accompagnent où que nous soyons ou allions, à ceci près que nous nous sommes tout simplement coupés d'elles. Pourquoi ? Parce que ce cerveau qui est le nôtre, l'organe le plus réactif de notre corps, puisqu'il sert à transformer notre pensée, se préoccupe des choses terrestres ayant trait au corps. Un cerveau entraîné à penser de cette façon en permanence ne peut rien capter de la nature supérieure, des couches les plus subtiles de l'âme. Mais dès que nous commençons à penser et à agir sur la base de ces vérités, le cerveau, qui est l'organe physique qui change le plus rapidement, devient perméable aux impressions de notre vie intérieure. Confusément d'abord, puis de plus en plus au fil du temps, nous commençons à constater la réalité de cette expérience intérieure et — ce qui nous importe plus que tout autre chose — *de la continuité de notre conscience* ; nous nous rendons compte que la conscience ne cesse jamais, quel que soit le plan sur lequel nous agissons. C'est ainsi que nous pouvons, dans notre corps, dans cette vie, expérimenter non pas la promesse, mais la perception, la réalisation, la connaissance de l'immortalité, *ici et maintenant!*

On nous a appris à croire. Mais une croyance n'est pas la connaissance. On

nous a appris à croire en une formule, or cette formule n'est pas la connaissance. Aussi nous sommes-nous égarés dans toutes les directions et avons fait de cette vie une chose terrifiante. Nous avons peur de la mort, des catastrophes ; nous nous protégeons toujours par une espèce de méfiance dans tel ou tel domaine. Nous avons peur de faire confiance à ce Dieu même en lequel nous croyons. Nous nous méfions du Christ. Nous utilisons tous les moyens possibles pour nous protéger. Chacun d'entre nous est l'Esprit, et chacun utilise des pouvoirs spirituels pour induire ce que nous appelons le bien ou le mal ; or une mauvaise utilisation de ces pouvoirs spirituels, en l'absence d'une réelle connaissance spirituelle, ne peut apporter que de la souffrance. C'est pourquoi nous devrions savoir qui nous sommes, et faire en sorte que notre véritable nature guide nos pensées et nos actions. Alors nous connaîtrons la vérité qui réside au sein de notre être. Nous comprendrons qui nous sommes, et qui sont nos compagnons, et nous ne dirons plus jamais « mon Dieu, votre Dieu », mais le SOI de toutes les créatures. Nous comprendrons que le Soi est tout, et en tout ; nous agirons pour le Soi et en tant que Soi, car le Soi ne peut agir qu'au moyen des créatures ; et nous verrons que tous les êtres, qu'ils soient humains, inférieurs ou supérieurs au règne humain, représentent un aspect de nous-mêmes ; en tant qu'individus, nous tenterons de plus en plus d'appliquer la connaissance spirituelle qui est notre héritage. Comme le fils prodigue qui mangeait des glands avec les porcs, nous nous rappellerons subitement de la maison de notre Père, et nous dirons : « Je me lèverai et irai vers mon père ». Car aucun être n'est trop méchant, ignorant ou démuni pour ne pas pouvoir avancer dans la bonne direction ; il n'est pas d'être en qui la lumière ne puisse commencer à poindre, comme un sentiment de puissance, de force et de détermination, qui éloignera toute peur et fera de lui un être fort et bienfaisant pour l'humanité. Loin de nous couper de notre famille, de notre devoir, de nos affaires ou de notre citoyenneté, cette connaissance fera de nous de meilleurs citoyens, de meilleurs maris et pères, et même de meilleurs patriotes, en un sens, que jamais auparavant — non pas les patriotes d'un seul pays, mais de toutes les nations.

Le mystère royal

Le « mystère royal » est la vie elle-même. Nous possédons tous la vie. Nous sommes la vie. Tout être, où qu'il se trouve, est la vie, exprime la vie. Savoir ce qu'est la vie elle-même, c'est connaître le mystère. Mais la condition requise pour le connaître, est celle évoquée ainsi par Krishna, au début du neuvième chapitre de la *Bhagavad-Gîtâ* : « À toi qui écoutes sans esprit de critique, je vais maintenant révéler cette connaissance extrêmement mystérieuse, ainsi que sa réalisation qui, lorsque tu les connaîtras, te délivreront du mal » . Si celui qui souhaite apprendre n'a pas une attitude critique, lorsqu'il a ressenti d'une manière ou d'une autre que la vérité se situe dans une certaine direction à laquelle il consacre toute son attention, sans ratiociner sur l'emploi des termes ou sur les idées proposées, il se comporte comme un véritable étudiant. Celui qui souhaite savoir doit pour un temps mettre de côté toute idée préconçue, toute fierté, tout préjugé éventuel, s'il veut être prêt à commencer son étude, à faire le premier pas dans la bonne direction.

Le monde est plein d'idées fausses, de fausses religions, de fausses philosophies qui doivent être rejetées. À nous, Occidentaux, on a fait croire que nous étions de misérables pécheurs, incapables de quoi que ce soit par nous-mêmes. Nous avons cru que nous étions de pauvres pécheurs, et nous nous sommes comportés comme tels. Toute notre civilisation est teintée et imprégnée de cette erreur. Notre théologie, notre science, notre environnement commercial, social et politique ont tous pour base cette notion fautive, qui elle-même repose sur une autre idée, toute aussi fautive, selon laquelle l'homme ne s'incarnerait sur terre qu'une seule fois. Par conséquent, comme sa venue sur terre fut le fait d'autres personnes, nous croyons que quels que soient ses mérites ou ses torts, ceux-ci lui ont été transmis par ses ancêtres. Par conséquent, l'homme rejette constamment ses responsabilités et se conduit comme un être irresponsable. Toute la fausseté de notre existence tourne autour de ce point, car en fait nous sommes responsables de toute forme de mal qui se présente à nous ; toute forme de souffrance a été amenée par une notion fautive, et par l'action erronée qui en a découlé. Que sont les péchés, maladies, peines et souffrance, sinon les résultats de nos propres pensées et agissements ?

Nous répétons que « nous ne savons pas », ou que « cette vie est la seule véritable ». Ainsi, toute l'énergie de notre conscience est focalisée sur cette idée fautive, et inhibée en ce qui concerne toute autre ; alors qu'en fait, toutes les autres directions nous sont absolument ouvertes, à condition toutefois de comprendre notre propre nature. L'homme restreint son propre environnement par ses conceptions erronées de la vie. Personne ne le retient. Il s'emprisonne lui-même. Cependant, en dépit de ses idées et conceptions réductionnistes et limitatrices, il est capable d'accomplir des merveilles. Quoiqu'il décide d'accomplir sur le plan purement physique et matériel de la vie, il le réalise à plus ou moins brève échéance. Pourtant, si toutes ses conceptions religieuses se préoccupent toutes de l'aspect physique de la vie, comment lui sera-t-il possible d'en apprendre davantage ? Toutes ses conquêtes seront des conquêtes matérielles.

Que pourrait-il obtenir sur le plan de la connaissance *réelle*, s'il continuait à remporter de telles victoires de civilisation en civilisation, d'âge en âge, de planète en planète et d'un système solaire à l'autre ? Il ne pourrait obtenir qu'une petite somme de possibilités de combinaisons et de corrélations, et toutes ses recherches et ses efforts ne lui permettraient pas de découvrir le premier fondement de la véritable connaissance, de la pensée et de l'action authentiques.

Le mystère royal de la Vie ne peut être l'existence physique, qui n'est qu'un des aspects de la Grande Vie. Nous devons creuser plus profondément notre propre nature et celle de tous les êtres si nous voulons comprendre ce qu'est ce grand mystère. Alors nous comprendrons les vies de tous les êtres, et ce que signifient toutes les phases de l'existence, nous verrons les causes de toutes les difficultés qui nous entourent, nous saurons comment obtenir de meilleurs résultats, et nous percevrons, dès le départ, que le pouvoir de nous transformer dans l'avenir réside en nous, et en nous seuls. Considérant toutes les existences d'un point de vue universel, nous deviendrons capables d'exercer ce pouvoir résidant dans le fondement essentiel de tout être, quel que soit son niveau. Le Soi Unique *semble* seulement divisé parmi les créatures ; en fait, il ne l'est absolument pas. Chaque être est Cela dans sa nature essentielle. En Lui réside le fondement de tout pouvoir ; en Lui se trouve la capacité d'épanouissement et d'évolution rendant possible pour chaque entité — qui représente un rayon de la Vie Une — d'atteindre la pleine connaissance de la Vie dans sa propre nature authentique.

Chacun de nous se trouve au centre d'une grande évolution silencieuse. Chacun peut observer ses diverses expressions, au travers d'êtres différents, qu'ils en soient au même stade ou moins avancés que nous. Nous nous découvrons en relation avec d'autres éléments, dont nous ne voyons pas les pouvoirs, dont nous ne comprenons pas l'origine, mais dont nous ressentons les effets. De tous côtés, nous recevons les effets de divers êtres de différents niveaux, et ce d'une manière différente. Les êtres situés au-dessous de nous, dans les règnes minéral, végétal et animal, essaient tous, comme nous, d'atteindre une réalisation de l'ensemble de plus en plus grande. Étincelles de l'Esprit Unique, de la Conscience Unique, ils ont commencé leurs petites vies dans des formes ou des corps grâce auxquels ils peuvent entrer en contact avec d'autres. Comme ils ont besoin d'instruments de plus en plus perfectionnés, de contacts de plus en plus nombreux, ils en élaborent un meilleur, de l'intérieur. Ainsi se déroule l'ensemble de l'évolution, toujours de l'intérieur vers l'extérieur, et toujours dans le sens d'un accroissement de l'individualité. De l'Océan de la Vie finit par émerger la Divinité.

La Divinité est toujours acquise. Elle n'est pas un attribut. Elle n'existe pas d'elle-même. Si nous pouvions être *rendus bons*, si l'on pouvait nous faire revenir en arrière pour nous inciter à suivre une trajectoire correcte, la vie nous semblerait beaucoup plus facile. Mais nul ne peut échapper à la loi ; personne ne peut nous libérer des effets de nos mauvaises actions ; personne ne peut impartir la connaissance à autrui. Chacun doit discerner et connaître par lui-même. Chacun doit atteindre la Divinité par lui-même, et à sa façon. Nous pensons que ce monde est *ordinaire*. Il n'en est rien. Il n'y a pas deux personnes qui considèrent la vie du même point de vue, qui aient les mêmes attirances et répulsions, qui soient affectées exactement de la même manière par les mêmes choses. Il n'existe pas deux personnes identiques, que ce soit pendant la vie ou après la mort du corps. Chacune est à l'origine de son propre statut ; chacune détermine ses propres limites ; chacune gagne elle-même sa propre divinité. La

Divinité est latente en chacun de nous ; tous les pouvoirs sont latents en chacun, et aucun être, nulle part, ne peut surpasser nos potentialités.

Qu'est-ce que la Divinité, *sinon l'omniscience* ? La véritable spiritualité n'est pas un état nébuleux, quelque chose qui rejeterait une partie quelconque de l'univers ou une certaine catégorie d'êtres. Un état nébuleux impliquerait l'absence d'hommes, de principes, d'opposés, alors que la spiritualité Divine consiste à pouvoir connaître et voir tout ce que l'on désire connaître ou voir ; c'est la connaissance intime de l'essence ultime de toute chose dans la nature. Une telle connaissance ne signifie pas qu'on puisse voir toutes les choses en même temps, ni qu'on puisse se trouver partout à la fois, *c'est la faculté de voir et connaître dans n'importe quel domaine* — le pouvoir de saisir, ainsi que d'écarter, tout ce que nous voulons. Sinon, il ne s'agirait aucunement d'un pouvoir ; il ne servirait à rien d'avoir puissance et sagesse, et des êtres tels que les Maîtres seraient affligés de toute la souffrance et la misère du monde, incapables de fournir une aide là où elle est requise et possible.

La connaissance totale est à la portée de tout être vivant, à condition qu'il prenne les mesures nécessaires. Les obstacles sont ses idées fausses, car la pensée étant à l'origine de toute action, une conception erronée de la vie entraîne inévitablement des erreurs dans nos actes. Nous croyons être tous différents, en raison de nos divergences d'opinion, alors qu'en essence, nous ne faisons qu'Un. La Vie Une réside en chacun de nous. Chacun de nous se trouve dans la même situation, chacun regarde vers l'extérieur ; tous les autres ne faisant qu'être perçus. Partant de là, nous commençons à nous découvrir, à nous observer, à nous ressentir, et ce faisant, à ressentir tous les autres. Tout ce qu'un homme peut savoir de Dieu est ce qu'il en connaît en lui-même, par lui-même et de lui-même. Cette compréhension ne peut jamais être obtenue sur présentation d'une image extérieure. De temps immémoriaux, aucun des grands sauveurs n'a jamais demandé à l'homme de se fier à un Dieu extérieur, de craindre un diable quelconque, d'agir selon telle ou telle révélation, de *croire* en aucun livre, en aucune église, en aucune appellation en « ologie » ou en « isme ». Ils lui ont demandé de prendre les mesures à la hauteur de ses aspirations, de se connaître lui-même, de connaître sa véritable nature, ainsi que celle de tous les autres hommes. Ils ont montré que l'Homme Réel doit s'affirmer et agir en accord avec sa propre nature et avec le sens de la responsabilité qu'implique l'unité de toute la Nature.

L'homme occupe la place la plus importante dans l'ensemble du schéma de l'évolution. Il se tient au point d'intersection entre l'Esprit et la Matière. Il est le lien qui unit les êtres supérieurs aux autres, moins avancés. Il doit agir, penser et agir, dans, sur et avec la matière physique, de manière à en élever l'ensemble et à lui imprimer une autre tendance, une autre direction. Par sa constitution naturelle même, et parce qu'il est relié par son corps physique à l'ensemble de la nature, l'homme, comme l'enseigne *La Doctrine Secrète*, peut s'élever plus haut que tous les *Dhyan Chohans*, égaler l'ensemble de ces derniers. C'est le but qui lui est fixé — celui du « Mystère royal », consistant à voir, connaître, ressentir et agir de *manière universelle*. Car en l'homme réside le pouvoir de juger correctement ; il possède l'œil qui voit tout, la vision tout englobante permettant de discerner la justice de toute chose. Et il a toujours le choix entre une option et une autre. Chaque homme est ainsi confronté aux questions suivantes : Qui serviras-tu ? Serviras-tu la nature spirituelle supérieure, ou le corps de chair ? QUE CHOISIS-TU AUJOURD'HUI ?

Reconnaître la Loi

Force nous est de supposer que cet univers est régi soit par des lois, soit par le chaos, le hasard et les accidents. En fait, nous savons parfaitement que cet univers n'est pas celui du hasard, car nous pouvons constater que tout ce que nous utilisons, tout ce que nous comprenons, obéit à une loi ; et lorsqu'il nous arrive quelque chose dont nous ne discernons pas la cause, nous présumons quand même qu'il en existe une et nous essayons de la découvrir. Nous ne sommes même pas capables d'imaginer un effet qui n'aurait pas de cause.

La première chose que l'étudiant doit apprendre à percevoir en chaque chose, en chaque circonstance, c'est que la loi règne. Nous reconnaissons la loi en partie, mais pas aussi complètement que nous le devrions. Nous nous trompons quant à notre propre nature, par le pouvoir même de cette nature, et mettons en branle des causes qui produisent les résultats que nous ressentons actuellement, puis nous affublons ces résultats des noms de « destinée », « sort », « chance » ou « volonté de Dieu ». Pour la plupart des gens, le fonctionnement de la loi est le destin, bon ou mauvais, qui nous échoit, mais sur lequel nous n'avons aucun contrôle, et à la production duquel nous n'avons aucunement contribué. Le fonctionnement de la loi est toutefois facile à comprendre. Il a été défini par tous les grands Instructeurs du passé comme étant l'action, ainsi que la réaction qu'elle implique. N'oublions pas qu'action et réaction ne sont pas distinctes et séparées — la cause et l'effet, l'action et la réaction, sont les deux aspects d'une seule et même chose. En sanskrit, ces deux aspects sont désignés par un seul mot, *Karma*.

Karma a été reconnu dans les Écritures chrétiennes, celles que nous connaissons le mieux, dans le passage où il est dit : « Ce qu'un homme sème, il le récoltera ». Par conséquent, il devrait nous être facile de reconnaître que, quelle que soit la récolte obtenue, nous avons dû la semer un jour. Une fois que nous sommes parvenus à comprendre que les actions ne se produisent pas d'elles-mêmes, que la loi n'opère pas toute seule, nous sommes à même de réaliser que nous sommes la cause de nos actes et que nous expérimentons leurs effets ; que nous sommes à l'origine des causes dont nous ressentons les effets. La cause et son effet, l'action et la réaction — l'opération de la loi — se produisent de toute évidence en nous-mêmes, et non à l'extérieur. Toute action implique forcément un être qui la produit et en ressent les effets. Tout ce qui arrive à un être a pour origine une cause antérieure, et cette cause est une action passée produite par ce même être. En d'autres termes, la loi régit tous les plans de l'être, et tous les êtres, à tous les niveaux, sont soumis à la loi.

Nous sommes tous en train de récolter ce que nous avons semé, individuellement ou collectivement ; en effet, nous devrions savoir que nous n'agissons jamais seuls. Nous agissons toujours sur les autres, et en relation avec eux, les affectant en bien ou en mal, et nous recevons les effets entraînés

par des causes que nous avons nous-mêmes activées. Ceci nous donne une représentation de la Justice absolue, car dans le cadre d'une telle conception de la Loi, chacun reçoit exactement ce qu'il *donne*.

Ceci attire notre attention sur un autre concept : il ne pourrait pas y avoir d'action ni de réaction si nous n'avions tous l'existence en commun. Il y a forcément dans notre nature quelque chose qui n'est spécifique de personne, et commun à tous. En d'autres termes, nous sommes tous issus de la même Source, nous nous acheminons tous vers le même but. Seul le chemin diffère, en fonction des pèlerins. Les causes ébranlées par chacun déterminent le chemin qu'il doit parcourir. On peut appeler ce chemin « destinée », mais uniquement dans le sens d'une destinée qui serait notre propre création. Étant créée par nous, elle ne peut être conservée ou transformée que par nous. Si nous n'aimons pas le destin qui nous échoit, les effets qui nous environnent, les conditions qui nous limitent, nous n'avons qu'à mettre en branle des causes qui produiront d'autres effets, plus souhaitables. Mais c'est à nous de le faire ; personne ne peut le faire à notre place. Personne ne nous retient ni ne nous pousse en avant.

Nous avons tous les mêmes facultés. Chacun peut percevoir, expérimenter, apprendre. C'est ce que nous apprenons et expérimenterons qui modifie notre perception : cela ne prouve pas que nos facultés soient différentes, mais simplement que ces facultés sont employées différemment. Chacun de nous possède en lui les facultés qui sont partout à l'oeuvre dans l'univers. Ce sont les lignes d'actions que nous avons jusqu'à présent adoptées qui nous ont valu les expériences, circonstances et environnements actuels. Nous aurions tout aussi bien pu prendre un autre chemin, lequel aurait produit un tout autre environnement. Nous devrions savoir que même maintenant, tout entravés que nous soyons par les effets d'erreurs passées, nous avons encore et nous aurons toujours le pouvoir de produire d'autres causes, plus propices. Le chemin menant à toute connaissance s'ouvre devant nous : « Toute la nature est devant toi — prends ce que tu peux prendre ».

Ceci implique que tous les êtres inférieurs à l'homme, tous ceux qui l'ont dépassé, ainsi que l'homme lui-même, tous ont acquis leur statut individuel actuel par leurs propres agissements. Ce qui signifie qu'aucun être n'est immobile : tous agissent, progressent dans une direction ou une autre, selon les trajectoires qu'ils ont choisies autrefois ou qu'ils suivent aujourd'hui. Cela veut dire également que tous les êtres moins évolués que l'homme atteindront un jour son niveau, et que tous les êtres plus avancés que lui ont traversé des stades similaires à celui qu'il connaît actuellement — ce qui équivaut à une conception de l'évolution poussée à son paroxysme, sur les plans spirituel, mental et physique.

La vie qui nous anime est la Vie Universelle. Pour beaucoup, la Vie implique exclusivement l'existence dans un corps matériel ; pour eux, il n'y a pas de vie autre que physique. La vie comprend cependant toute chose, toute forme, de la plus élevée à la plus grossière ; c'est la même Vie qui les pénètre toutes, qui est commune à toutes. C'est la Vie Une, l'Esprit Unique résidant en chacun et en tous, si bien qu'en chaque être, indifféremment de son niveau d'évolution, il existe une potentialité *d'Êtreté* totale. En chacun réside ce qui n'a ni commencement ni fin, ce qui est inaltérable, et qui, bien qu'illimité, invisible et inconcevable, peut être *réalisé* par tout être humain.

Certains exemples nous poussent invinciblement à penser de cette manière. En parlant de nous, de notre identité, nous disons : « Quand j'étais petit ; quand

j'étais jeune ; à l'âge mûr ; tel je suis aujourd'hui, tel je serai demain ». Qu'est-ce donc que Cela qui, en restant lui-même inchangé, traverse toutes ces transformations ? C'est le même « Je », la même *identité*. Ce qui ne change pas. Notre corps change, nos idées — le mental — changent, ainsi que notre environnement. Mais l'Homme lui-même, son identité, reste identique au fil de toutes ces transformations du corps, des lieux et des circonstances.

On peut aussi prendre l'exemple de la vue : nous avons tous cette faculté, et quel que soit son degré de développement, elle reste un pouvoir de perception. Elle n'est pas affectée par ce que nous voyons. Nous sommes ainsi en mesure de constater le fait suivant : le changement ne perçoit pas le changement. Seul ce qui est permanent peut faire état d'un changement. Ainsi, quelque chose en nous est permanent, Réel, relève du domaine supérieur, est un rayon émané et faisant partie du Suprême, du Principe ou de la Puissance universelle, le créateur, le substrat, le régénérateur de tout ce qui a été, est et sera jamais. Pour *réaliser* Cela — chacun individuellement — nous devons reconnaître qu'IL EST, omniprésent, éternel, illimité et immuable ; puis nous devons nous défaire des conceptions que nous en avons : qu'Il est notre corps, notre mental, ou telles ou telles circonstances. Toutes ces choses sont changeantes, elles sont perçues ; alors que le Réel, le Suprême, notre Soi véritable, qui est Celui de toute chose, n'est pas soumis au changement ; Il ne peut être perçu, étant Lui-même celui qui perçoit.

En fait, ces conceptions entretenues à propos du Suprême, de la Loi, de la Nature et de notre propre Être gouvernent nos actes. Lorsque nous étions des enfants, nous avons certaines idées et agissions en fonction d'elles, et nous avons continué de la sorte pendant des années. De temps en temps, nous avons rejeté certaines idées et les avons remplacées par d'autres. Aujourd'hui, nous agissons en fonction de nos conceptions actuelles. Ces dernières sont-elles les meilleures que nous puissions avoir ?

En changeant nos conceptions, nous transformons nos actions. Si nous reconnaissons que la Loi règne, que cette Loi est inhérente à notre nature supérieure et non extérieure à nous, nous verrons que c'est l'Esprit — notre Soi véritable — qui est en nous la cause et le substratum de tous nos actes ; et que cet Esprit, par le fait même de son pouvoir Suprême, crée pour lui-même des situations et des destinées fausses, en partant d'idées erronées. Nous avons souvent accueilli ou rejeté des idées sans vraiment considérer leur valeur par rapport à la vie, par rapport à leur incidence sur notre existence. Il nous faut adhérer fermement aux trois idées suivantes : que chaque être humain possède ce qu'on appelle « les trois attributs de la Divinité » — le pouvoir de créer, de préserver cette création, pour autant qu'elle soit satisfaisante, et celui de la détruire pour en produire de meilleures. Il nous suffit de réaliser notre véritable nature intérieure, de repérer quels sont nos défauts, de renforcer nos qualités, et de *continuer à évoluer*. Ce faisant, nous verrons nos qualités et nos points forts se développer et nos défauts disparaître progressivement.